

1904  
Moules cher brave. Je te  
demande pardon de ne t'  
avoir pas encore écrit. J'ai  
songé à toi, je t'ai recherché  
ici, j'ai eu de tes nouvelles  
par le brave Dural - mais  
je ne t'en ai point écrit & c'est  
mal.

Je le fais aujourd'hui par  
un courrier express, en un ma-  
tin vert après une nuit chan-  
de ou nous avons dormi fe-  
lutés ouverts, avec ces 200  
gnols Chaulouts autour de  
nous. Il faut ici de l'air.

Toi tu ne vas avoir même jamais  
ta bas. Mais comment travailler  
tu? Mange bon & dors bien  
comme jadis? Je gage que  
oui - mais je serais fier  
même encore que tu me  
le dis. Je voudrais bien de toi  
me, ayant doublé le man  
vage cap, reconquerrais la  
bonne jeunesse - Celle d'a  
près la quarantaine - &  
vraiment pour de belles années,  
J'en suis tout à fait sûr.

J'ai reçu le bouquin de  
Demou. Ça te va bien au  
grace à toi. C'est le plus rare  
si c'est qu'il ait oublié après  
le Villiers.

Lweig m'annonce les deux  
dictionnaires bientôt. Il  
est très content de tes deux  
mentionnés.

Je n'ai pas de nouvelles  
et je tâche de n'en pas  
avoir. C'est inutile; on voit  
si bien dans cela - ne feras  
saur qu'à ton air

MS. A. 9. 1. 158  
1891  
147  
158  
159  
160  
161  
162  
163  
164  
165  
166  
167  
168  
169  
170  
171  
172  
173  
174  
175  
176  
177  
178  
179  
180  
181  
182  
183  
184  
185  
186  
187  
188  
189  
190  
191  
192  
193  
194  
195  
196  
197  
198  
199  
200

Moi je vous ben & travaille  
demeine. Je ne songe qu'à  
me voir depuis le matin  
Jusqu'au soir. Meune je  
songe a l'yeux & des me  
mettre en garde.

Je t'embrasse mon brave  
fortement. Mes amities  
tra neller a Croix & Signac  
& a leurs Compagnons  
Songe un mot



aw ben )  
werhanz